

Les expatriés et la sécurité à Genève. Enquête 2009 Résumé



Dominique Wisler (Coginta.org)

Avec la collaboration du service des
Études stratégiques de la
Police Cantonale

Décembre 2009

LES EXPATRIÉS ET LA SÉCURITÉ À GENÈVE

ENQUÊTE 2009

Résumé

Le sondage 2009 a l'ambition de documenter les vues des expatriés des secteurs public et privé [ci-après "expatriés"] sur la sécurité à Genève. C'est le premier du genre à Genève. Il a été mené en collaboration avec la Mission permanente de la Suisse près les Organisations Internationales à Genève. Le sondage a été réalisé aux mois d'octobre et de novembre 2009 sous forme d'un questionnaire envoyé électroniquement ou par la poste. L'échantillon final comprend 1198 répondants et se compose de 318 membres de missions permanentes, de 581 membres des Organisations Internationales, tous agents diplomatiques titulaires d'une carte de légitimation B, C ou D, et de 235 employés de firmes multinationales (hors 64 statuts non documentés).

L'échantillon en bref

51.3% des expatriés viennent de pays d'Europe, dont les trois-quarts environ l'Europe des Quinze. 11.1% sont originaires d'Amérique du Nord, 12.3% d'Asie et 17.9% d'Afrique, d'Amérique latine et d'Océanie (7.4% sans indication de nationalité). La majorité des expatriés sondés résident à Genève depuis plus de deux ans (66.2%). Les quartiers qui accueillent le plus d'expatriés selon le sondage sont le Petit-Saconnex, St-Jean/Servette, le Grand-Saconnex, les Pâquis, soit 30.3% des répondants. En dehors de la Ville de Genève, les diplomates résident essentiellement dans les communes de la rive droite de la rive droite (33.7%). Plus du tiers des expatriés des firmes multinationales (36.6%) résident quant à eux dans les communes de la rive gauche.

La qualité de vie à Genève : une bonne note avec un bémol

La qualité de vie à Genève est jugée bonne par 77.3% des expatriés, ce qui s'avère en retrait par rapport à l'opinion des résidents genevois sondés en 2007. Ils étaient alors 84.1% à juger positivement la qualité de vie dans leur quartier. Cette différence n'empêche pas 92% des expatriés d'affirmer qu'ils recommanderaient Genève comme lieu de vie ou de travail à leurs amis et leur famille. Les quartiers des Pâquis et de la gare sont les moins bien « cotés » même si, malgré tout, 58.3% des expatriés y résidant affirment que la qualité de vie y est bonne. Plus que la criminalité en soi, ce qui fait chuter la qualité de vie est le sentiment d'insécurité et l'exposition à des incivilités. Se sentir insécurisé le soir dans son quartier plombe l'opinion sur la qualité de vie à 53.4% d'opinions positives. De la même manière, dans les quartiers où l'on dénonce des attroupements de jeunes, on ne trouve que 67.2% d'opinion positive sur la qualité de vie.

niveaux et nuisance de la criminalité et des incivilités

Si les infractions contre le patrimoine n'ont augmenté que modérément entre 2007 et 2008 (1.8% de hausse) selon les statistiques policières, en revanche les chiffres pour certaines catégories de délits ont littéralement bondi. Ce fut notamment le cas des vols avec effraction qui ont progressé de 13.7% en 2008. Les cambriolages au domicile affectent directement les expatriés. 12.4% de ces derniers affirment avoir subi un cambriolage à leur domicile sur les derniers trois ans.

On n'observe pas de pareille progression pour les incivilités. Comme l'avait montré le sondage auprès des résidents genevois en 2007, l'incivilité est un phénomène de société qui touche pratiquement tout le monde. Les incivilités les plus communes à l'échelle du quartier de domicile sont les saletés et les dépôts sauvages d'ordures (75.3% d'exposition), les mendiants (65.6%) ou encore le vandalisme et les graffitis (61.1%). Mais il ne s'agit pas de confondre les taux d'exposition avec le degré de nuisance. Seules quelques incivilités sont jugées particulièrement dérangeantes. Ce sont avant tout les scènes de drogue, les bagarres verbales ou physiques ou encore les saletés et ordures sauvages qui dérangent le plus. Le parking sauvage, les mendiants ou encore les chiens agressifs ou non tenus en laisse sont jugés plus anodins par les expatriés. A noter que par rapport à 2007, les sondés déclarent une exposition à des scènes de drogue plus importante. Le taux d'exposition est de 57.3%.

Le regard des expatriés sur la sécurité à Genève

La sécurité n'est pas la première préoccupation des expatriés. C'est le logement qui occupe cette première place peu convoitée. 54.3% des expatriés en jugent ainsi. Ensuite, dans un mouchoir de poche mais loin derrière, on trouve la sécurité et les problèmes de circulation. 17.0% des expatriés jugent que la sécurité est le problème principal à Genève et 14.3% estiment en revanche qu'il s'agit plutôt de la circulation. A ce constat s'ajoute qu'une majorité d'expatriés déplore une dégradation de la situation de la sécurité ces dernières années à Genève. Ils sont 45.6% à mentionner une légère dégradation et même 33.2% à parler d'une forte dégradation. L'expérience d'un cambriolage chez soi ou d'incivilités dans son quartier pèse lourdement sur l'opinion à ce sujet.

Genève jouit internationalement de l'image d'Épinal d'une ville sûre et bien ordonnée et c'est sans doute le contraste entre leurs attentes et la réalité rencontrée à Genève qui motive le jugement des expatriés sur la dégradation à Genève. Mais l'image ne s'avère qu'écornée pour ainsi dire. En effet, les expatriés sont quasi unanimes à estimer que le niveau de sécurité à Genève reste supérieur à celui qui prévaut dans leur pays d'origine ou leur pays de résidence précédent. Sur une échelle étalonnée à 10, la sécurité est jaugée à 7.62 à Genève contre 6.33 en moyenne dans le pays de résidence précédent des expatriés. Tout de même de l'avis des expatriés, 7 pays font mieux en matière de sécurité que la Suisse. Singapour, le Japon ou la Norvège caracolent en tête dans ce classement. En revanche, on note que la plupart des pays d'Europe ou d'Amérique du Nord font moins bien que Genève. Le Royaume-Uni, par exemple, obtient un score moyen de 5.98 sur cette échelle, de l'avis des expatriés qui y ont résidé.

Le sentiment d'insécurité

Le sentiment d'insécurité des expatriés (29.1% d'insécurisés) le soir dans leur quartier de résidence est comparable à ce qu'il était en 2007 chez les résidents (28.7%). Le sentiment d'insécurité prend l'ascenseur à l'échelle cantonale dans les quartiers de la gare de Cornavin et des Pâquis (45.3% d'insécurisés). Suivent de loin les communes de la rive droite (Bellevue, Grand-Saconnex, Meyrin, Pregny-Chambésy, Vernier et Versoix) et les autres quartiers du centre-ville où, *grosso modo*, 30% des expatriés font part d'un sentiment d'insécurité le soir dans les rues de leur quartier. Ce taux d'insécurisés tombe à 20.1% dans les quartiers résidentiels du Petit-Saconnex, de Champel et de Florissant.

Le sentiment d'insécurité est fortement lié à la présence d'incivilités dans le quartier et, en particulier, de celles qui dérangent le plus. Ainsi, par exemple, le taux d'insécurisés grimpe à 38.5% si les expatriés font état de la présence de scènes de drogue aux alentours. Une bonne opinion sur les relations entre voisins dans le quartier modère l'impact des incivilités dérangeantes sur le sentiment d'insécurité sans toutefois le faire disparaître.

Les comportements de précaution des expatriés

Les expatriés font preuve de précautions après 22h00, essentiellement dans les quartiers centraux de la Ville et notamment dans les quartiers de la gare et des Pâquis, des Rues Basses et des Eaux-Vives. Les quartiers situés autour du lac restent les quartiers jugés les moins sûrs. Les expatriés prennent également davantage de précautions dans les transports publics, les parcs publics et les parkings qu'ailleurs.

Le taux de dénonciation pour délits subis se situe à 78.3%. Ce taux tombe à 12.9% pour les incivilités. Lorsqu'elles le sont, les incivilités sont dénoncées à la police plutôt qu'aux autorités cantonales, communales et diplomatiques. Peu de conflits de voisinage donnent quant à eux lieu à des dénonciations : le sondage permet de montrer que ceux-ci sont dénoncés dans seulement 12.7% des cas. C'est là cependant un paradoxe: si les incivilités sont peu dénoncées à la police, l'image de la police pâtit cependant fortement du niveau d'incivilités constaté dans le quartier.

L'image du travail de la police dans le quartier

Dans l'absolu, l'image de la police dans le quartier reste relativement bonne puisque le travail de la police recueille 79.1% d'avis positifs. Pourtant, force est de constater que les expatriés sont moins positifs que les résidents genevois à cet égard. Ces derniers étaient 86% à juger positivement l'action de la police dans leur quartier en 2007.

Les variations à l'intérieur du canton sont spectaculaires. C'est dans les quartiers jugés les moins sûrs, les plus sujets aux incivilités, que l'image de la police est la moins bonne. Elle est même tendanciellement en fort retrait dans les quartiers de la Gare de Cornavin et des Pâquis où le nombre d'avis négatifs (50.8%) dépasse légèrement celui des avis positifs. Dans les communes de la rive droite et de la rive gauche ainsi que les quartiers résidentiels de Genève (Champel, Petit-Saconnex, Florissant), les taux de satisfaction sont élevés avec plus de 80% d'avis positifs.

L'image de la police est une notion complexe qui fait référence à de multiples facteurs. Les principaux sont l'opinion sur l'évolution de la sécurité à Genève, le sentiment d'insécurité, l'opinion sur l'équité de la police ainsi que les taux de cambriolages et d'incivilités. L'effet du sentiment d'insécurité est assez remarquable par exemple. Si les « sécurisés » sont 85.6% à estimer bon le travail de la police dans le quartier, les « insécurisés » ne sont quant à eux plus que 56.7% à penser la même chose. On se rend ainsi compte que « travailler » sur le sentiment d'insécurité est de nature à améliorer significativement l'image que se font les résidents des quartiers du travail de la police.

La visibilité, le contact et l'opinion sur l'équité de la police

La visibilité de la police cantonale semble relativement réduite selon les données du sondage. Ce dernier révèle qu'une grande majorité d'expatriés (70.7%) affirme voir les patrouilles de gendarmerie au mieux une fois par semaine. Quant aux patrouilles de la Police de la Sécurité Internationale, 92% des expatriés les voient moins de deux fois par semaine. Les différences entre les lieux d'habitation ne sont pas très importantes à cet égard.

La majorité des expatriés affirme n'avoir jamais eu un contact direct avec la police. Ils sont en effet 54% à le dire. Pour ceux qui en ont eu un, ce contact a eu lieu dans le contexte d'un dépôt de plainte (36.2%), pour dénoncer un problème ou une personne suspecte (13.2%) ou encore annoncer un accident ou donner une information (9.1%). Beaucoup plus rarement, le contact a lieu dans le contexte d'un contrôle de circulation ou de routine (6.2%).

La plupart du temps, ce contact se déroule à la satisfaction des expatriés (54.2%). A titre de comparaison, notons tout de même que le taux de satisfaction des résidents genevois était nettement plus élevé en 2007. A l'époque, 72.6% affichaient leur satisfaction à ce sujet. 22.4% des expatriés (175 personnes) ne se déclarent pas satisfaits du contact qu'ils ont eu avec la police. Les raisons de l'insatisfaction sont diverses. Dans la majorité des cas (61.1%), l'insatisfaction vient d'une impression de « passivité » de la part de la police. Le « peu d'intérêt pour le cas » démontré par la police est notamment souvent mentionné. Si l'on ne retient que les motifs avancés par les expatriés dans leur première réponse, on note que 56 expatriés - ou autrement dit dans 27.1% des cas ayant motivé une insatisfaction - l'attitude du policier (politesse, préjugés) est mise en cause.

Il convient de noter que l'opinion des expatriés sur l'équité de la police genevoise s'avère nettement meilleure que celle des résidents genevois de 2007. Ils sont en effet 62.7% à penser que la police genevoise traite les gens en règle générale de la même manière contre 42.4% des résidents de 2007 à penser ainsi.

74.5% des expatriés affirment n'avoir jamais eu de contact direct avec la Police de la Sécurité Internationale. Ce contact a lieu en principe dans le contexte de l'aéroport ou dans le cadre de la vie quotidienne des organisations internationales. Seuls 5% se déclarent insatisfaits du contact qu'ils ont eu avec ce service de police.

Quelles mesures de sécurité les expatriés préconisent-ils?

Pour résoudre les problèmes d'insécurité à Genève, les expatriés ne cachent pas leur préférence pour une plus grande visibilité de la police (54.3% de premières réponses) et une garantie de l'intervention rapide d'urgence (14.4% de premières réponses). L'éclairage, la vidéosurveillance ou encore la propreté, ne sont considérés que comme des mesures complémentaires qui ne sauraient remplacer une plus grande présence policière.

En matière de prestations strictement policières, les expatriés affichent très nettement leur préférence pour la patrouille de police pédestre. 51% des expatriés sont de cet avis. La patrouille de police secours arrive loin derrière avec 40.3% d'avis et le poste de police de quartier quant à lui recueille 8.7% d'avis. Ce plébiscite de la patrouille pédestre de quartier dépasse de loin ce qui avait pu être constaté auprès des résidents en 2007. Il est vrai qu'en Ville de Genève, la patrouille pédestre

recueillait déjà à l'époque 44.% des préférences contre 46.1% en faveur de police secours et que dans les quartiers plus « sensibles » de l'agglomération la notion de police de quartier avait déjà la préférence de la majorité des résidents.

En matière d'objectifs stratégiques, les trois premières priorités de la police doivent être, de l'avis des expatriés et dans l'ordre, la lutte générale contre la criminalité (68.3%), les scènes de drogue (60.8%) et finalement la délinquance juvénile (40.7%).